

# De vive voix





## Regard sur Hafida, jeune algérienne d'aujourd'hui

**Entretien recueilli par Marie-Noël Arras**

*Hafida, tu es chez moi depuis quelques jours et je t'ai proposé de faire un entretien pour notre revue sur le thème du regard afin de donner à nos lecteurs autre chose à voir que ce que véhiculent les médias en Europe sur la femme algérienne. Bien souvent, ils n'offrent un regard que sur ce qui les choque : les femmes en hidjeb ou même en burqa. Nous savons que cela existe et le texte de Maïssa dans ce numéro sur le mariage d'un vieil islamiste avec une jeune fille le prouve bien. Mais à côté de cela, il y a un grand nombre de femmes qui vivent autrement, comme elles le désirent, et surtout se donnent passionnément à leur métier. Tu en fais partie et je te remercie d'accorder cet entretien à Etoiles d'encre.*

★ *Hafida, nous nous sommes connues par téléphone alors que tu travaillais à la FOREM (Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche) qui avait accepté de servir d'intermédiaire pour réceptionner les livres récoltés par Coup de Soleil Languedoc Roussillon pour notre Bibliothèque « Paroles et Ecriture » à Sidi-Bel-Abbès. Quel rôle y avais tu exactement ?*

Plusieurs rôles. Tout d'abord on m'a embauchée pour le programme « Life » dans le cadre des programmes européens pour

l'environnement. Dans ce cadre, je faisais beaucoup de sensibilisation auprès des enfants, des lycéens, des associations et de tous les acteurs de l'environnement. J'ai travaillé avec les enfants victimes du terrorisme de la maison de Bentalha.

★ *Mais quelles études avais-tu suivi pour cela ?*

Je suis ingénieur en biologie. Je voulais être médecin mais un de mes professeurs de biologie en tronc commun était passionnant et m'emmenait dans son labo ou sur le port de pêche pour me montrer ses expériences. Et c'est lui qui m'a montré cette voie. J'ai enchaîné, toujours à la Forem, avec un programme de prévention contre le SIDA. Là aussi un gros travail sur le terrain pour apprendre aux jeunes à se servir des préservatifs. Mais je faisais aussi beaucoup d'autres missions comme sortir les dons humanitaires du port et c'est ainsi que vous m'avez connue ! J'ai appris à connaître tous les tours et détours administratifs et à la Forem, ils m'appréciaient parce que je ne me décourageais jamais...

★ *Cette association a son siège à Alger, tu y vis ?*

Non, je vis encore chez mes parents à Blida, mais je sors le matin à 6h30 et je ne rentre jamais avant 19h et lorsque je pars en mission je m'absente plusieurs jours...

★ *Et que disent tes parents de ce choix de vie ?*

Mes parents me soutiennent. Mon père qui a plus de 80 ans est toujours actif et a toujours été très exigeant sur notre conduite et pour nos études. Mais ensuite nous avons été totalement libres de choisir notre métier. Moi je suis son garçon manqué...

## REGARD SUR HAFIDA

★ *Pourquoi ? Il n'a eu que des filles ? Tu es le garçon qu'il aurait aimé avoir ?*

Non, non ! Nous sommes 13 enfants : 6 garçons et 5 filles ! Mais encore aujourd'hui lorsqu'il a une mission à confier à quelqu'un c'est à moi qu'il le fait, même si je dois pour cela partir à l'aube en autocar.

★ *Et tes frères ne sont pas jaloux ?*

Non, pas du tout ! Ils jouaient avec moi lorsque j'étais petite, ils savent de quoi je suis capable. Et puis j'ai fait beaucoup de sport : foot, hand, natation et self défense. Mais vous savez, cela n'empêche pas que je remplis ma tâche à la maison ; je fais la vaisselle chaque soir et parfois la cuisine.... Mais je suis très proche de mon papa, je parle beaucoup avec lui et je lui manque lorsque je suis loin.

★ *Mais lorsque je pense aux heures où tu te retrouves seule dans la rue, tu n'as pas peur ? Tu n'es pas ennuyée ? Je me souviens, lorsque j'étais jeune ou accompagnée de mes filles, du regard des hommes dans la rue, regards qui te déshabillent sans parler des propos qui les accompagnent.*

C'est certain, encore aujourd'hui ! mais moi j'ai une façon de marcher dans la rue qui les tient éloignés. Et lorsque je suis avec mes amies ou mes sœurs, je leur réponds, parfois même physiquement s'il le faut.

★ *Je vois...la self défense ! Mais ici, à Bel-Abbès tu n'es pas venue pour la Forem...*

Non en fait, j'ai quitté cette association pour concourir à un



poste correspondant encore plus à mon métier : Responsable d'un site d'aquaculture à Ouargla.

★ *Ouargla ? mais c'est très loin de Blida, c'est dans le Sud !*

Oui et j'y vais chaque semaine, et quand je n'y suis pas, il y a des personnes qui me relaient bien que ce soit très difficile de faire travailler les natifs de cette région. En dehors de la saison d'ensemencement des palmiers et de celles de la récolte, ils n'ont pas l'habitude de bosser. Or l'aquaculture nécessite une attention de chaque jour.

Très vite mon chef m'a donné d'autres responsabilités, car nous sommes en train d'implanter la pisciculture intégrée à l'agriculture.

★ *Peux-tu me dire en quelques mots en quoi ton travail consiste désormais ?*

J'ensemence des poissons d'eau douce en laboratoire puis j'emporte les alevins dans des lieux semi-naturels comme des retenues d'eau, des barrages ou des lacs. Ainsi que dans des lieux artificiels comme des bassins ou des étangs.

Les bassins, c'est pour la pisciculture. On incite les fermiers à



## REGARD SUR HAFIDA

en faire car cela permet à la fois d'éliminer naturellement les déchets de leurs animaux, d'irriguer leurs champs avec une eau riche en protéines et de diversifier les revenus de l'exploitation.

Nous introduisons des carpes qui peuvent aller jusqu'à 1m20 de long, des mullets, des tilapias, des sandres (très grandes aussi) et des black-bass.



★ *C'est vraiment un travail de terrain. Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes avec toi ?*

Non, très peu. De temps en temps une laborantine m'accompagne pour faire des analyses mais la plupart du temps, je suis seule avec une équipe d'hommes. Ces jours-ci par exemple il y a le chauffeur du 4x4, ceux du camion qui transporte le bateau et le pêcheur, issu d'une famille de pêcheurs de père en fils, avec qui je m'entends très bien.



★ *Et cela ne te pose pas de problème de diriger une équipe d'hommes ?*

Non parce qu'ils reconnaissent mes compétences et mon travail : je n'ai pas peur du travail physique, je fais tout avec eux. Nous sommes venus pour évaluer la population des poissons introduits au niveau du barrage de Oued Sarno et du petit lac de

Sidi Mohammed. Je conduis le bateau, pose et arrime les filets le soir, les tire le lendemain, récupère les poissons puis les mesure, les pèse et les remets à l'eau après une réanimation caudale, s'ils ne sont pas morts. Je fais cela pour les statistiques, pour savoir si notre travail a porté ses fruits.

Lorsque ces hommes partent en mission sans moi, ils disent que je leur manque, que l'ambiance n'est pas la même. Parce que je fais tout comme eux mais en même temps j'apporte autre chose puisque je suis une femme.

★ *Il est vrai que lorsque tu sors de la maison à 6h30 tu es toujours maquillée.*

Oui c'est important pour moi. En tant que femmes, que ce soit au niveau de l'aspect extérieur ou des études nous devons être *au top*. Nous imposer et être respectées exige de nous plus que pour un homme. C'est le prix pour exister. Je dis toujours la parole du boxeur Tyson ; « Résister pour exister. »

★ *Très belle formule ! À propos de résistance comment se sont passées les années de lycées pour toi ? C'était la période du terrorisme en Algérie.*

Oui. Nous avons même eu une année blanche en 1997 et beaucoup de mes copines ont « démissionné ». Elles ont porté le foulard, se sont mariées et ne travaillent pas. Moi, je n'ai jamais voulu le porter même dans les périodes les plus chaudes à Blida ! Chez moi, j'ai continué à étudier grâce à Internet et à mes frères et sœurs aînés.

★ *J'ai aperçu un petit Coran sur ta table de nuit, tu es croyante ?*

Oui, profondément. Mon père m'a enseigné une religion traditionnelle qui m'aide à vivre.



## REGARD SUR HAFIDA

★ *Quels sont tes projets de vie?*

L'année prochaine, je serai envoyée pour faire une formation dans le port de Sète en France. (D'autres partent en Espagne ou en Corée.)

★ *Beaucoup de jeunes Algérien(ne)s t'envieraient car ils n'ont hélas qu'une idée c'est de partir ailleurs...*

Je les comprends ; il y a une mal vie terrible ! Il y a des jeunes diplômés qui n'auront jamais accès à leur métier car c'est le piston et la corruption qui règnent dans ce pays. Mais moi qui ai cette chance, je veux au contraire tout faire pour développer mon pays. Je pense que tous ceux qui le peuvent doivent se former et revenir pour que le pays change, que de nouvelles têtes s'en occupent.

★ *As-tu aussi des projets en dehors du travail ?*

Pour le moment non... du moins si vous voulez parler du mariage. Fonder une famille est un des projets de ma vie mais ce n'est pas LE projet principal. Il faudrait que je rencontre une personne qui m'accepte totalement comme je suis... un missionnaire en aquaculture comme moi peut-être ?

★ *Hafida, je te remercie de toutes ces réponses sincères, et de la passion qui t'anime. Tu sais, si j'ai tenu à faire cet entretien pour Etoiles d'encre ce n'est pas seulement parce que les Européens ont une vision trop déterminée par les médias sur les jeunes femmes musulmanes qui vivent au Maghreb et que j'espère à travers ton exemple contribuer à changer un peu leur regard, mais aussi parce que moi-même – tant il est vrai qu'il est très facile de se laisser piéger par les stéréotypes – moi qui vis ici, je savais la capacité des jeunes filles au travail mais je les cantonnais dans des métiers plus... féminins :*

*justice, médecine, enseignement, marketing... je sais pourtant qu'il y a aussi des femmes aviatrices et dans la police... des femmes qui ont investi des espaces qui traditionnellement leur sont interdits. Et chaque fois que je sors, (à tel point que tout le monde ici s'y est habitué) je vois beaucoup de jeunes femmes aux carrefours... en train de régler la circulation à Sidi-Bel-Abbès).*

Vous m'avez pourtant dit que vous-même aviez fait de la finition en ébénisterie avec votre mari sur des chantiers, ce qui ne vous empêche pas d'être une excellente cuisinière !

*★ Tu as raison Hafida, je fais mon mea culpa ! Et du coup, je me souviens aussi de ces jeunes femmes que Maïssa Bey avait rencontrées à Alger pendant les années noires, lors d'un séminaire sur la médiation. Certaines s'occupaient avec passion de la protection du... charbonneret dans nos forêts pourtant infestées de terroristes... !!!! Grâce à toi le regard que je porte sur les jeunes filles de ce pays sera encore plus riche. Merci et bonne réussite !*

★★★